

Le haïku en breton

On dit que les Bretons sont traditionnellement attirés par la danse, la musique et la poésie. Ils ne sont donc pas restés indifférents quand la mode des haïkus s'est répandue à travers le monde, et nombre d'entre eux se sont laissés porter par cette voie.

Sans doute la forme courte de ce genre va dans le sens de l'esthétique de notre époque, car le haïku se présente comme une manière ramassée et dense d'exprimer le lien qui existe entre les hommes et la nature, entre les vivants et les autres, entre ce que l'on voit et ce que l'on ressent. Ici, point d'explication, ni d'analyse, mais une manière d'être au plus près des pulsions de l'univers, et de ce qu'en éprouvent les hommes. Ici, point d'accumulation de mots et de commentaires. Au contraire, chaque mot est choisi en fonction de sa capacité à exprimer beaucoup avec peu de moyens. Trois lignes suffiront pour révéler une histoire, un événement, toute parcelle de poésie qui nous rapprochera des mystères du monde.

Il n'est donc pas étonnant d'assister depuis peu à l'éclosion de haïkus composés en breton. Et ce phénomène est d'autant plus intéressant que l'esprit de la langue bretonne est différent de celui du français. Cette langue fait partie du groupe des langues celtiques comme le gallois, le cornique, le gaélique. Il semblerait même, au dire de certains spécialistes, que le breton serait proche de l'esprit du haïku, dans sa manière d'exprimer à l'aide de mots et d'expressions très concrets des réalités abstraites.

Si le breton peut s'exprimer de façon claire et directe, il sait aussi utiliser avec naturel des images, des expressions et des tours de phrases pleins de saveur. Sa souplesse autorise ceux qui écrivent à multiplier des audaces inconnues en français. Proche de la simplicité parfois désarmante de la poésie japonaise, si sensible aux réalités concrètes de la vie quotidienne, les auteurs de haïku en breton savent donner à ce qu'ils écrivent les saveurs d'une authenticité souvent désarmante de fraîcheur et d'émotion contenue. Le charme est souvent rompu quand il s'agit de traduire.

Quelques publications sur la poésie japonaise ont semble-t-il précédé la vague des poètes bretonnants s'essayant au haïku. On peut noter la parution en 1985 de « 38 barzhoneg eus bro an heol o sevel » (38 poèmes du Pays du Soleil Levant) (Editions Skol Vreizh). Il s'agissait, non de haïku, mais de poèmes élégiaques mis en breton par Fulup Audinet. En 1991, paraissait aux éditions An Here un recueil de contes populaires « Marvailhoù ar Sav-Heol » (Contes du Soleil Levant) traduit du japonais en breton par Makoto Noguchi. En 1999, les éditions Skol Vreizh publiaient « Koroll an haïku » (La ronde des haïkus) une méthode pédagogique écrite par un instituteur, Kunihiko Fujii, pour enseigner le haïku aux enfants, (traduction du japonais au breton, Fañch Peru & Alain Kervern). Enfin, dernier en date, l'essai de Malo Bouessel du Bourg aux éditions Keit vimp bev : « Daoulagad ar Werc'hez » (Les yeux de la Vierge) vante les mérites du haïku et de sa pratique.

Ces quelques publications ont pu donner au lectorat de langue bretonne l'aperçu d'une façon différente de percevoir la réalité et d'une sensibilité pratiquement à l'opposé de la nôtre. Et pourtant cette découverte devient facteur de rapprochement entre les cultures, avec une même manière d'approcher et de restituer la consistance du monde qui nous entoure.

La rencontre entre poésie traditionnelle japonaise et lectorat brittonophone a été suffisamment forte pour que peu à peu, on voit apparaître des poèmes écrits « à la manière des haïkus », avec parfois des rencontres et des réalisations surprenantes. On peut affirmer que

cette richesse nouvelle venue de l'autre côté du monde a donné à la littérature en langue bretonne et à sa poésie une impulsion inattendue.

Plusieurs auteurs déjà confirmés se sont mis à composer des poèmes courts, « à la manière des haïkus ». On peut ainsi saluer l'initiative du douarneniste Youenn Brusq (1922-2012) . Cette forme correspondait bien à ce qu'il souhaitait exprimer. Sensible aux simples moments de tous les jours , il savait goûter à la joie tranquille de la vie quotidienne et à sa poésie. En 1992, il propose le premier à ses lecteurs, semble-t-il, des haïkus composés en breton :

| | |
|--------------------------------|------------------------------------|
| dirak al loar-gann | devant la pleine lune |
| 'giz un daolenn japanad | à la manière d'un tableau japonais |
| brini war ur brank | des corbeaux sur une branche |
| | |
| eur wezenn goz | un vieil arbre |
| war vord ar stank | au bord de l'étang |
| kousket o-daou | endormis tous les deux |

Fañch Peru (né en 1950) est depuis longtemps connu comme écrivain, publiant nouvelles, romans et histoires courtes en breton.. Il convient de mentionner également un travail important qu'il a réalisé pour renouveler la tradition populaire en poésie bretonne. Son sens du rythme et de la musique des mots lui font approcher la forme de la poésie courte et de sa variante japonaise. Ses thèmes d'inspiration sont également ceux du haïku, les rythmes de la nature traduisant ceux du cosmos, la valorisation du moindre détail annonçant au cœur d'une saison la saison suivante, la simplicité du style, Fañch Peru marie avec bonheur le sens japonais de l'observation et les pudeurs de la sensibilité bretonne.

| | |
|--------------------------------|--------------------|
| e miz Here | au mois d'Octobre |
| e vez gwalc'het an oabl | le ciel est lavé |
| div wech bemdez | deux fois par jour |

Dans le même courant, celui d'une sagesse née de l'observation d'un environnement agreste il y a aussi Anjela Duval, une paysanne pauvre du Tregor, née en 1905 et décédée en 1981. L'amour de son pays, la terre, celle que l'on travaille tous les jours, la nature, voilà ce qui comptait pour elle. Ses poèmes courts, plein de fraîcheur et de sincérité, sont à son image, et c'est en cela qu'elle toucha le cœur du grand public. Sa renommée s'étendit à toute l'Europe, et elle devint en Bretagne le symbole d'une vie nouvelle de la poésie dans les années soixante-dix. Son influence sur les jeunes écrivains , poètes et artistes fut considérable, une nouvelle génération étant à l'époque à la recherche d'une culture bretonne moderne et ouverte sur le monde. Et Anjela fut leur modèle.

| | |
|------------------------------------|-----------------------------------|
| war al leton touzhet berr | sur le gazon tondu à ras |
| pemp dred o klask o boued | cinq étourneaux cherchent pitance |
| ur c'harr-tan er c'horn-tro | une voiture dans le virage |

Née en 1960, Rozenn Milin est nouvelle venue dans le monde du haïku. Voilà une forte personnalité qui se consume avec talent aux feux de la vie, et qui a publié dans la revue « Hopala ! » en 1999 des poèmes courts inspirés de son enfance à la campagne. Haïkus drus et consistants, chargés d'émotions et de sensations, exprimés dans une langue pleine de saveurs, voilà ce que Rozenn Milin nous donne à lire :

**glebor an deizioù du
a-dreuz ar mogerioù
ha va eskern**

humidité des jours sombres
à travers les murs
et mes os

Paul Keineg , né en 1944, a joué un rôle important parmi ceux qui comptent en poésie dans la Bretagne contemporaine . Ses recueils bouillonnent d'énergie, avec parfois des imprécations ou des poèmes aux accents prophétiques. Outre plusieurs publications en français qui ont enflammé les jeunes générations, il a publié en 1974 un recueil bilingue : « Mojennoù gwir/histoires vraies » et surtout un recueil de haïku en breton « 35 haïku » aux éditions Bretagnes en 1978, où un haïku rend notamment hommage à Anjela Duval :

**ar menajoù hag an awel put
Anjela er baradoz gant he chas gwenn
ken a luch ar saout ganti**

les fermes et le vent âcre
Anjela au paradis avec ses chiens blancs
et sa vache qui louche tant

Il est difficile de ne pas mentionner ici un artiste à la fois peintre, chanteur et poète, à savoir Bernez Tangi, né à Carantec en 1949. Il fut l'un des créateurs du fameux groupe « Storlok » en 1970, considéré comme le premier groupe de rock en breton. Il s'est également fait connaître comme peintre, tandis que ses haïkus ont été traduits dans une dizaine de langues. Il est souvent invité à présenter ses œuvres, notamment à l'étranger.

**Kamp ar repuidi
en draonienn -
goudor ar voualc'h**

camp de réfugiés
dans la vallée -
un abri pour le merle

*

D'autres voix, d'autres noms auraient mérité d'être présentés ici. Marie-Thérèse Laot, Philippe Audinet, Olöff Pétursdóttir, poétesse islandaise qui compose des haïkus en quatre langues, Maïwen, Malo Bouessel du Bourg ... ce qui témoigne de l'engouement pour un genre poétique qui révèle bien des talents . Le rendez-vous annuel du festival « Taol Kurun » (coup de tonnerre) du Pays de Quimperlé favorise chaque année le développement de ce genre de poésie courte, en organisant un concours de haïku en breton, français et gallo (qui est parlé en Haute Bretagne), dont les résultats sont annoncés à cette occasion. C'est Fanny Chauffin, l'infatigable animatrice de ce festival, qui est à l'origine de ce concours qui reçoit chaque année des haïkus du monde entier !

Pourquoi un tel engouement pour ce genre de poésie courte ? Nathalie Caradec, titulaire d'un doctorat sur l'étude du haïku non-japonais, estime que « *le haïku ne relève pas de la seule magie de l'écriture, mais de l'expérience toujours renouvelée de la fragilité de la*

création. (...)Le regard cristallise cette lumière particulière dont la fugacité engendre l'émotion et suscite l'écriture du haïku »....et les poètes composant en breton, dont la langue ne se prêtait pas à priori à l'exercice, ont été tentés par l'expérience. Sans doute auront-ils découvert, ce faisant, que l'impermanence de toute chose et l'angoisse existentielle peuvent aussi s'exprimer en quelques mots de breton!